

Living the Lotus 10

Buddhism in Everyday Life

2024
VOL. 229



**Members from the Taipei and Tainan Dharma Centers Join
the Leaders Training Retreat in Taichung, Taiwan,
from September 8 to 10, 2024**

**Living the Lotus
Vol. 229 (October 2024)**

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachī MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshō Kōsei-kai
International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai
International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1
Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshō Kōsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyō NIWANO (fondateur) et Myōkō NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikō NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Cultiver son cœur et retourner vers le Bouddha

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



Approfondir la conscience que l'on a de la nature de bouddha

Śākyamuṇi nous a enseigné que si nous semons les graines de la foi dans notre cœur et continuons à les cultiver sans relâche, nous serons « libérés de toutes les souffrances ». Il s'agit d'un message puissant qui non seulement résonnait dans le cœur de ceux qui vivaient avec lui à son époque, mais qui résonne encore aujourd'hui aussi dans notre cœur. Il nous suffit donc d'accepter en toute sincérité ces magnifiques paroles et de suivre la voie du Bouddha.

Cependant, comme je l'ai dit le mois dernier, il serait peut-être un peu naïf de penser que « si l'on cultive une seule fois son cœur, on ne connaîtra plus jamais les souffrances et les tourments ». Je crois que si nous répétons chaque jour les pratiques de bodhisattvas – des paroles et des actes qui cultivent le sol de notre cœur et le rendent plus souple – nous pouvons à chaque fois faire ressortir le bouddha qui est en nous, c'est-à-dire notre nature de bouddha, et que cela nous mènera à une vie avec moins de souffrances.

Même si, pendant un moment, nous prenons conscience de la dignité de tous, de nous-même et des autres, qui avons tous fondamentalement les mêmes qualités que le Bouddha, le doute nous reprend ensuite. Nous oublions. Cependant, lorsque nous avons l'occasion de voir des gens en difficulté et que nous pensons « je veux faire quelque chose pour eux », alors nous nous rappelons que nous sommes nous-mêmes la nature de bouddha et la conscience que nous en avons s'approfondit. Cette répétition est essentielle.

Le fondateur, dont nous célébrerons la disparition ce mois-ci, lui aussi n'avait de cesse d'expliquer l'importance pour chaque individu de s'éveiller à la nature de bouddha, sa propre nature de bouddha et celle des autres. On dit du Sûtra du Lotus, l'une des écritures sur lesquelles nous nous appuyons, qu'il est « une écriture expliquant l'importance pour les êtres humains de s'éveiller à leur propre nature de bouddha », et qu'il nous enseigne que si nous poussons en avant la nature de bouddha, le « trésor du cœur » dont chacun est doté, notamment « la bonté, la sincérité ou les bonnes intentions », nous pourrions toujours vivre une vie paisible avec un cœur joyeux.



Cependant, si nous oublions un tant soit peu de cultiver notre cœur, le sol de notre cœur se durcit et perd de sa souplesse, et nous perdons de vue la nature de bouddha, la nôtre et celle des autres. Comme le dit l'ancienne maxime, « Celui qui ne sait pas qu'il a en lui la nature de bouddha est appelé un homme ordinaire » et, bien que nous pourrions revenir au Bouddha à tout moment, nous oublions ce fait et en arrivons à croire que notre moi troublé par les passions est notre véritable moi.

La compassion met au jour la nature de bouddha

Alors, comment revenir à notre véritable moi, qui est la nature de bouddha elle-même ? Les paroles du Fondateur peuvent nous éclairer à ce sujet. Il a dit que « la nature de bouddha » était « le cœur de compassion ». Comme mentionné ci-dessus, notre nature de bouddha se révèle à chaque fois que nous concevons de la compassion ou que nous la pratiquons. Par exemple, nous avons généralement tendance à détester les araignées, mais si nous voyons dans une araignée la même étincelle de vie que celle qui existe en nous-mêmes, et que cela nous dissuade de la tuer, cela signifie que, grâce à la compassion, nous avons pu voir la nature de bouddha de l'araignée et, qu'à travers cette araignée, notre propre nature de bouddha s'est également révélée, nous aidant ainsi à en prendre davantage conscience.

Cependant, même si nous approfondissons ainsi progressivement notre conscience de la nature de bouddha, lorsqu'il se produit quelque chose qui ne nous convient pas, nous ne cessons de nous plaindre, de nous mettre en colère ou de traiter les autres avec méchanceté. Il se peut également que certaines personnes se sentent honteuses et souffrent de l'écart qui existe entre leur manque de compassion et la conscience qu'ils ont de leur nature de bouddha.

Néanmoins, il ne faut pas se décourager en se disant : « Je suis incapable de m'éveiller à ma nature de bouddha ». Même les grands moines d'autrefois avaient l'habitude de dire : « Le grand Éveil, 18 fois. Le petit Éveil d'innombrables fois. » Et, par des prises de conscience et des réflexions intimes répétées, ils cultivaient constamment leur volonté de « vivre comme un bouddha ». Donc, la prise de conscience provoquée par la honte ressentie est, au contraire, ce qui nous aide à progresser vers le haut. Je pense en fait que le plus important est que nous soyons reconnaissants d'avoir reçu la vie en tant qu'êtres humains capables de méditer sur le fait que « tous les êtres ont la nature de bouddha », et que nous n'oublions pas d'être bons et compatissants.

Comme l'a dit le fondateur, « en accumulant les actes qui rendent les autres heureux, la grande compassion, c'est-à-dire la “nature de bouddha”, qui nous a été donnée brillera de plus en plus » et ainsi s'établira « le monde de bouddha, dans lequel la “nature de bouddha” des uns et des autres entrera en résonance ». Je crois en effet que nous sommes des êtres capables de nous libérer de toutes les formes de souffrances.

(« Kôsei », numéro d'octobre 2024)





Vivre grâce au Bouddha

Vivre en marchant sur le chemin de la Voie

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai





Dans le Sutra du Lotus, il est abondamment expliqué que nous vivons par la grâce du Bouddha.

Dans le chapitre de la Parabole (ch. 3), nous trouvons notamment ces mots : « Les trois mondes sont miens. Tous les êtres qui s'y trouvent sont mes enfants. Mais, ici et maintenant, les malheurs sont nombreux. Seul moi saurai les en sauver. »

Le Bouddha déclare donc que nous, les êtres humains, sommes tous ses enfants. Cela signifie bien que « nous vivons par la grâce du Bouddha ».

Ensuite, il explique que les difficultés et problèmes sont innombrables mais qu'il nous protège continuellement.

De plus, dans le chapitre de la Longévité du Tathagata (ch. 16), on peut lire : « Enseignant continuellement le Dharma, je convertis d'innombrables êtres vivants et les fais entrer dans la Voie du Bouddha. »

Cela signifie également que, si nous avons décidé de suivre la Voie bouddhique, c'est parce que le Bouddha nous a convertis et que tous les êtres naissent et vivent par sa grâce afin de suivre cette Voie.

Ensuite, à la fin du même chapitre, il est expliqué : « Je garde toujours cela à l'esprit : comment faire entrer les êtres dans la Voie suprême et leur permettre de réaliser rapidement le corps de bouddha. »

En lisant ces passages du Sûtra, on comprend clairement que nous vivons par la grâce du Bouddha. Puisque cela nous est si clairement indiqué, il nous suffit de marcher droit et en toute sincérité sur la Voie du Bouddha.

Bodai no me o okosashimu (Kosei Publishing, 2018), pp. 60-61

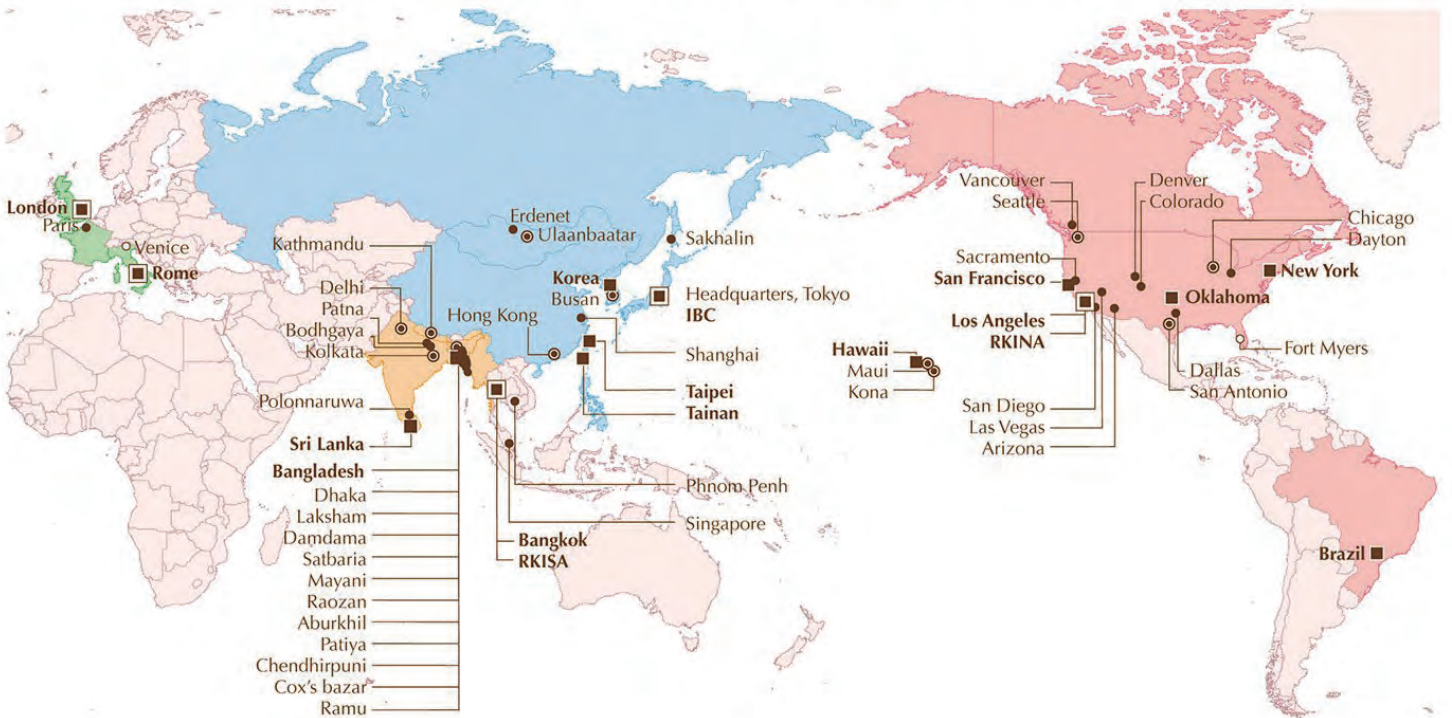


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp